



A PROPOS D'EDUCATION DE CHIEN DE ROUGE, N°8. 2010

Texte : Robert Brand.

L'éducation d'un chien devrait répondre en principe au besoin réel de son utilisation.

En ce qui concerne nos chiens de Rouge, ceux – ci sont destinés à la recherche du grand gibier blessé, ce qui correspond à leur raison d'être et de naître. Avoir par son ascendance des gènes bien marqués pour une activité précise correspond au travail de suivi et de recherche à fixer des aptitudes durablement : ce qu'on appelle l'atavisme.

Il n'en n'est pas de même pour la seconde moitié de la meute. Car à ma connaissance, il n'existe pas encore « d'élevage » de conducteurs. L'assertion que l'on ne « naît pas chien de Rouge » s'applique donc en priorité aux humains dont la probabilité de naître « conducteur » est des plus aléatoire...

La suffisance de l'acquisition d'un chien « de Rouge » se limitera trop souvent à vernir l'ego du maître qui n'est pas pour autant conducteur !

L'éducation d'un chien de Rouge pour passionnante qu'elle soit reste un véritable investissement en temps. Le choix d'un chien ayant des ascendances de travail établies devrait permettre au conducteur de partir sur de bonnes bases. Le travail foncier et constant, effectué depuis des décennies par les clubs fondateurs des deux races est sans égal en cynophilie.

Pour y parvenir, il a fallu bien sûr de la « rigueur », ce mot qui semble faire défaut dans sa compréhension et son application à bien des promoteurs de recherche, qui pourtant ne manquent point de verbiage sur les milles et une façon d'éduquer un chien. Il suffira au besoin pour en vous convaincre de surfer sur l'un ou l'autre des sites « spécialisés » en la matière, où les sommes d'âneries sont telles qu'elles méritent d'être écrites avec deux « n ».

Comme il m'a été donné de l'évoquer par ailleurs, il n'y a pas en France de véritable « culture » du chien de Rouge. De plus, il est certes bien plus facile d'exploiter le travail des autres pour se valoriser un tant soi peu.

Le mot d'ordre de la SCC est de promouvoir le chien de race et de produire de « bons et beaux » chiens.

Elever uniquement de « beaux » chiens me semble confortable, car cela n'exige de la part de l'éleveur et de l'acquéreur aucun investissement particulier, autre que celui de présenter son chien de préférence en Nationale d'Elevage ou dans le cadre d'une exposition.

L'expérience prouve qu'il n'y a presque que d'excellents beaux chiens de Rouge : nous voilà donc rassuré sur ce point.



Mais quels critères permettent de définir un « bon » chien et de surcroît d'en produire ?

L'élément déterminant et primordial est *l'équilibre*. L'agressivité gratuite comme la peur quasi constante se traduit par un manque de stabilité comportementale dans l'environnement quotidien et sera fortement préjudiciable dans une activité comme la recherche du grand gibier blessé. Sont ou devraient être écartés de la confirmation au Standard les chiens « agressifs » ou « peureux ».

Mais faut-il accepter à la reproduction un chien de Rouge qui a peur du coup de feu, voir du gibier ? La question mérite d'être posée même si les clubs de races n'ont aucun moyen en France de faire appliquer une réponse négative à ce genre de d'interrogation. En dissociant la confirmation au standard d'un test d'équilibre propre à l'activité de la race, on encourage les naissances tout en privant les clubs d'agir en connaissance de cause. Avant d'être beau, un « bon » chien se doit d'être équilibré...et donc employable à sa raison d'être.

L'INNE ET L'ACQUIS

La réussite au TAN est une étape importante puisqu'elle préfigure le potentiel, l'aptitude du jeune chien de Rouge à ce qui devrait être son activité – passion. La notation obtenue dans les différents exercices est avant tout une indication qui demande à être confirmée par les prestations au « naturel ». Il est vrai que l'expérience pratique du conducteur permet souvent au jeune chien de développer plus rapidement ses aptitudes ; pour autant, il est impossible d'acquérir ce qui fait défaut dans l'inné, et ce quel que soit le nombre d'interventions effectuées.

Il est très intéressant lors d'un TAN de pouvoir apprécier les prestations d'une fratrie. Bien que préparé et conduit par des conducteurs « différents », l'appréciation d'ensemble autorise d'entrevoir les qualités et faiblesses de la portée. L'envoi en fin de saison des résultats de recherches effectuées complémentent ou non ces premières observations par la qualité du travail de pistage, des poursuites et comportement du chien au ferme. La réussite du Brevet de Maîtrise de niveau 1 ou 2 consacra les aptitudes avérés du chien de Rouge. Plus les qualités recherchées sont « fixées » sur l'ensemble d'une fratrie... supérieures sont les chances de transmettre ce patrimoine génétique à une descendance par un mariage judicieux permettant de consolider par l'inné les aptitudes recherchées. C'est tout simplement ce que nos collègues allemands et autrichiens n'ont cessé de d'appliquer depuis des décennies et qui se traduit sur la grille de sélection par une ascendance 14 / 14 en travail, complétée par la radio de dysplasie en A ou B, et d'une appréciation de conformité au Standard sur des critères morphologiques établis. Privilégier les aptitudes au travail pour produire de bons chiens n'empêche pas d'apprécier les beaux chiens... bons au travail.

UN MOT CLE : LA RIGUEUR

Il est bien évident que pour parvenir à de tels résultats, un peu de rigueur dans l'intérêt commun s'impose. La rigueur libère en connaissance de cause, comme la facilité entretient la cause approximative des partisans du moindre effort.



Il est fort regrettable que nombre de « conducteurs » interprètent le mot cynophilie comme se rapportant au cinéma. D'autres, tels de mauvais acteurs qu'ils sont, se font les chantres de la recherche du grand gibier blessé « noble cause » s'il en est, mais ne participent ni ne respectent en aucune manière leurs engagements associatifs envers le club. Cette façon de mal se conduire correspond à une catégorie de « conducteurs » peu scrupuleux, s'évertuant avec zèle à défendre leur bonne cause, en négligeant le principal qui leur permet néanmoins d'exister en tant que tel... à savoir le chien.

SANS OUBLIER L'EDUCATION...

« Peut importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse»... (A. Musset)

L'ivresse des profondeurs en quelque sorte.

Posséder un chien avec des ascendances de travail prouvées est, me semble t'il, un atout majeur. Mais il est vrai que le chien à lui tout seul ne peut tout faire. La difficulté principale étant de l'éduquer avec un bon niveau de compréhension mutuelle. Une des causes principales d'échec, en dehors de la méconnaissance du chien en général, est de brûler les étapes et les phases de progression sans tenir compte de la maturité de l'élève. Cette période de formation est probablement, pour tout conducteur qui se respecte, une des plus passionnantes qui soit. Rien n'est jamais acquis, savoir se remettre en cause, s'adapter au tempérament, au comportement de son nouveau compagnon... Pas toujours évident, mais qu'elle richesse de pouvoir progresser en connaissance et simultanément ! Là encore la rigueur est payante.

Notre grille de sélection est bâtie en tenant compte des différents degrés d'ascendance de travail... Et il est bien normal que les chiens ayant des origines de travail 14/14 soient classés 4/6 sur la grille dans la mesure où ils répondent à l'ensemble des conditions fixées : c'est ce qui correspond au « label CFCRHB », qui assure en France la continuité du label ISHV. Cela étant, quelle que soit l'ascendance de son chien, il faut que le conducteur se sente concerné et ne se repose pas d'emblée sur son potentiel génétique.

Pour avoir des résultats probants autres que ceux déclamés au Café du Commerce, il faut éduquer.

Pour éduquer, il faut comprendre...et savoir se remettre en cause. L'appellation « conducteur » se mérite. La meilleure façon d'y parvenir est de permettre à son chien de Rouge de se déclarer et d'exprimer son potentiel génétique...et ainsi servir la cause durablement.

Le poète à toujours raison chantait Jean FERRAT ... Simple conducteur, j'emprunte avec humilité cette citation à l'écrivain -poète - philosophe Sétois Paul VALERY.

« La plus grande liberté naît de la plus grande rigueur »